



CINÉART

“Elle est gourde, timide mais formidable et très tendre” : Charlotte Gainsbourg à propos de son personnage dans “Les Passagers de la Nuit”.

ne sais ce que j’aurais fait si je n’avais pas eu d’enfants. Ils m’ont sauvée de tellement de choses que je me suis beaucoup reposée sur eux.

De quoi vous ont-ils sauvée ?

J’étais très très morbide. J’étais dans la douleur d’avoir perdu mon père. Je n’arrivais pas à avoir d’enfant. J’étais très sombre. J’y ai vécu six années vraiment morbides. Quand mon fils est né, Yvan [Atal, son mari, NdlR] m’a dit que mon visage s’était transformé. J’ai compris ce que c’était d’être en vie.

Avez-vous puisé dans votre expérience de mère pour interpréter Elisabeth ?

Tout le côté tactile et la maladresse des ados, ça me plaisait beaucoup de rechercher cela, de retrouver les émotions, le physique. Cela m’a aidée. J’ai déjà eu des rôles de mère, mais jamais aussi bienveillante, présente, à avoir confiance en eux. Elle est gourde, timide mais formidable et très tendre. C’est un film avec une infinie tendresse. J’avais peur à la lecture que ce soit un peu mièvre. J’espère qu’on y échappe.

Le résultat vous a-t-il surpris ?

Après avoir vécu le tournage dans la peau d’Elisabeth, j’avais oublié ce que raconte Mikhaël. Quand j’ai vu le film, je me suis souvenue de la subtilité du scénario. Ce qui intéresse Mikhaël, ce n’est pas le drame, mais ce qui vient juste avant ou juste après. Je trouve cela tellement original de naviguer par petites touches autour de ça. Je ne sais d’ailleurs pas comment définir le film, à part à travers sa tendresse.

Mikhaël vous a-t-il donné sa définition du film ?

On a très peu parlé. Nous ne sommes pas des bavards lui et moi. Il y a eu un laps de temps pendant lequel il a réécrit le film. Il y avait un drame, au dé-

*“Prendre
une caméra
et aller au Japon
filmer ma mère
était un prétexte
pour passer
du temps avec elle.”*

Charlotte Gainsbourg

À propos de son film
“Jane par Charlotte”.

part, qui clôturait le film. Il l’a enlevé. Et c’est devenu beaucoup plus fort quand il a trouvé cet équilibre entre drame et tendresse. J’ai eu une énorme complicité avec lui sans qu’on en discute. On jouait la même partition.

Avez-vous pris du plaisir au tournage de “Jane par Charlotte”, votre documentaire sur votre mère ?

J’ai adoré, mais ça a été très lourd émotionnellement. Cela m’a pris quatre ans entre les premiers tournages, deux ans d’arrêt puis à nouveau deux ans. Je ne savais pas ce que je racontais. Je voulais faire un film sur elle, mais je n’avais pas de ligne de conduite. Je voulais m’approcher d’elle. Je cherchais notre rapport, en fait. Au départ, prendre une caméra et aller au Japon la filmer était un prétexte pour passer du temps avec elle en lui vendant un documentaire. J’avais l’impression de ne pas être très claire avec moi-même et avec elle. C’était dur à assumer. Et dur de me retrouver dans une position de metteur en scène face à ma mère. J’étais intimidée. Du coup, j’ai adoré le montage parce que j’ai compris le mécanisme, la construction et la magie. D’un seul coup où on comprend que c’est un film et que ça marche. Toutes les expériences ont été très fortes mais plaisantes.

Est-ce une forme de catharsis ?

On me demande souvent ce que j’ai appris du film. Ma mère a appris qu’elle était importante à mes yeux. Apparemment, elle ne le savait pas. Moi, j’ai compris que notre rapport est un beau rapport. Et je suis heureuse de l’avoir mis en valeur. Avant il y avait une sorte d’intimidation. Mais, une fois le film terminé, nous sommes retournées dans nos rôles respectifs. Moi avec mon malaise. Elle avec sa distance. C’est notre alchimie à nous.